

Incorrections de langage

RELEVÉES DANS LES JOURNAUX

239. Ne dites pas : on *pratique* une économie de 10 000 piastres ;—dites : on *fait* une économie..., ou bien : on *réalise* une économie...

240. Ne dites pas : 58 pieds de *long* sur 40 de *largeur* ;—dites : 58 pieds de *long* sur 40 de *large* ;—ou mieux encore : 58 pieds de *longueur* sur 40 de *largeur*.

241. Au lieu de dire : le rond-point *mesure* 52 pieds de diamètre,—dites : le rond-point *a* 52 pieds de diamètre.

De même, au lieu de dire : la nef *mesurera* une longueur de 146 pieds,—dites : la nef *aura* une longueur de 146 pieds.

La nef ne mesure rien, non plus que le rond-point.

242. Ne dites pas : l'*ordre* adopté par l'architecte est l'*ordre romain* ;—dites : le style adopté par l'architecte est le *style roman*.

Ordre désigne des variantes de l'architecture grecque. Il n'y a pas d'*ordre romain*, mais une architecture *romane*.

243. Au lieu de dire : la longueur totale sera de 234 pieds ; l'ancienne en *comptait* 132 ;—dites : ...l'ancienne en *avait* 132.

244. Vous dites : les pilastres seront au nombre de 16, et *dans quatre d'entre eux* seront pratiquées des niches qui recevront les statues de *quatre* évangélistes.

Est-ce bien dans les pilastres que seront pratiquées les niches ? n'est-ce pas plutôt dans les trumeaux, entre les pilastres ?

La dernière partie de la phrase donne à entendre que, parmi les évangélistes, on en a choisi *quatre* ; quels sont donc les autres ?

245. Vous écrivez : *d'après le plan*, l'on est unanime à dire que ce sera l'un des plus beaux édifices religieux de la province.

D'abord il ne faudrait pas dire *l'on est*, mais simplement *on est* ; ce n'est qu'après les mots *et, si, ou, où, que...* qu'il est permis de dire *l'on*.

Ensuite, il faut supprimer les premiers mots, et dire : on est unanime à dire que ce sera l'un des plus beaux monuments de la province.

Ce n'est pas *d'après le plan* qu'on est unanime...

246. Ne commencez pas une phrase en disant : *tant qu'au* presbytère... ; dites : *quant au* presbytère...

Histoire

LA TOLÉRANCE

L'un des grands mots employés par la franc-maçonnerie, par l'incrédulité et par le protestantisme, est le mot *tolérance*, que l'on confond souvent avec le mot *charité*. Plus souvent encore on confond la tolérance avec l'indifférence en matière de religion.

On fait honneur de la tolérance au protestantisme : il y a là du faux et du vrai.

Il est faux que la tolérance ait été introduite par le protestantisme, car l'Eglise a toujours défendu de convertir les infidèles par la force, et ce sont les papes, qui au moyen âge ont traité les juifs avec le plus de douceur.

Mais il n'est que trop vrai que le protestantisme, en rompant l'unité de foi en Europe, a rendu nécessaire la tolérance de l'hérésie pour prévenir un plus grand mal : ce ne peut être là un titre à la reconnaissance publique.

On peut établir trois degrés dans la situation des sociétés par rapport à la liberté : ou le mal seul est libre pendant que le bien est enchaîné, ou le bien et le mal sont également libres, ou il n'y a de libre que le bien.

Evidemment le troisième degré est le plus élevé ; c'est un idéal auquel on n'atteindra jamais complètement sur la terre, mais qu'il est bon de se proposer comme but.

Le premier degré est le plus bas ; c'est la situation des pays où la religion est persécutée.

Le second degré se trouve être la situation actuelle de la plupart des contrées de l'Europe, où la législation laisse également libres tous les cultes.

En France, cette liberté des cultes existe, et l'Etat se proclame indifférent à la vérité ou à l'erreur dans l'ordre religieux ; il en est de même en Belgique. Il appartient à l'Eglise et aux gouvernements de décider s'il n'y a pas excès, quand la liberté est mise à la place de la tolérance.